

LE COURRIER

L'essentiel, autrement.

L'Alakran masque son Œdipe

THÉÂTRE • Sur le thème imposé de la tragédie grecque, la troupe genevoise propose son expérience participative au Grütli de Genève.



Fumée de magicien façon Alakran. FEDERAL.LI

SANDRA VINCIGUERRA

Tous ont un sourire malicieux, ils savent qu'avant la fin du spectacle, ils auront baladé leur public, au sens propre bien sûr, et un peu au figuré. Au Grütli de Genève, l'équipe de l'Alakran s'applique avec grand soin à disparaître, à se rendre invisible, à camoufler les enjeux même de son travail. Et c'est Oskar Gomez Mata qui le premier joue les prestidigitateurs. Dans le foyer, le metteur en scène, faux pédagogue, explique: «Ce soir, vous n'allez voir que des choses que vous avez déjà vues. Nous avons copié des séquences de spectacles que vous reconnaîtrez sûrement.» Les amateurs l'auront compris: là déjà, il y a illusion. Joué jusqu'au 22 décembre, *Epiphaneia* (apparition en grec ancien) cumule performance, danse, théâtre et expérience

participative pour interroger la valeur du regard.

A commencer par cette étrange première scène: dans une alcôve aux rideaux rouges, Jean-Louis Johannides fait soudain apparaître divers éléments de décor, puis un homme. Le geste est spectaculaire: Adel Degaichia est aveugle. Le public l'observe, lui ne voit pas. Les lumières s'éteignent, et tous doivent marcher vers la lumière, passant par les coulisses jusqu'à la grande salle. Là, de petites farces s'enchaînent: cours de *wellness* et atelier protégé de destruction des mythes. C'est hilarant, et parfois terriblement triste, lorsque l'homme qui hait demande à une ex de venir danser derrière lui. Les séquences sont du plus pur style Alakran, l'une ou l'autre évoquent d'anciens spectacles, ceux de la compagnie, de Rodrigo Garcia

ou de Jérôme Bel. C'était promis, *Epiphaneia* jouera du déjà-vu. On croyait avoir bien compris, mais ce jeu des similitudes-là était perverti dès les premiers instants et cachait une autre entreprise. Car la présence de quatre comédiens malvoyants, parmi la quinzaine sur scène, finit par éclairer l'ensemble.

A cache-cache

Inscrite dans la saison du Grütli consacrée à la tragédie, la dernière mise en scène d'Oskar Gomez Mata fait mine d'ignorer, voire de maltraiter le thème imposé. Pleins feux, le spectacle expose pourtant des Œdipe, les fait haranguer la foule, histoire de la guider – ou bien de la perdre –: «Un bon politicien devrait être un politicien aveugle. Et si les politiques n'ont pas le courage de s'arracher les yeux, ils de-

vraient laisser la place aux aveugles pour qu'ils fassent de la politique.» Le discours sur la différence passe Sophocle à la moulinette ironique. Comme, plus tôt, l'évocation d'une douloureuse relation amoureuse indiquait une autre fable: n'était-ce pas Orphée qui tournait le dos à Eurydice, laissant les Enfers derrière lui?

Oskar Gomez Mata voulait une fête dionysiaque où l'on célèbre la fin de l'arrogance. Peut-être a-t-elle vraiment lieu lorsqu'il implique le public dans une surprenante déambulation aveugle. Mais, au passage, l'Alakran réussit un plus bel exploit: sous son vocabulaire chaotique, la compagnie déguise les mythes et écrit sa propre tragédie. |

Jusqu'au 22 à 20h, Théâtre du Grütli, 16 rue Général-Dufour, Genève. Rens. ☎ 022 328 98 78.